

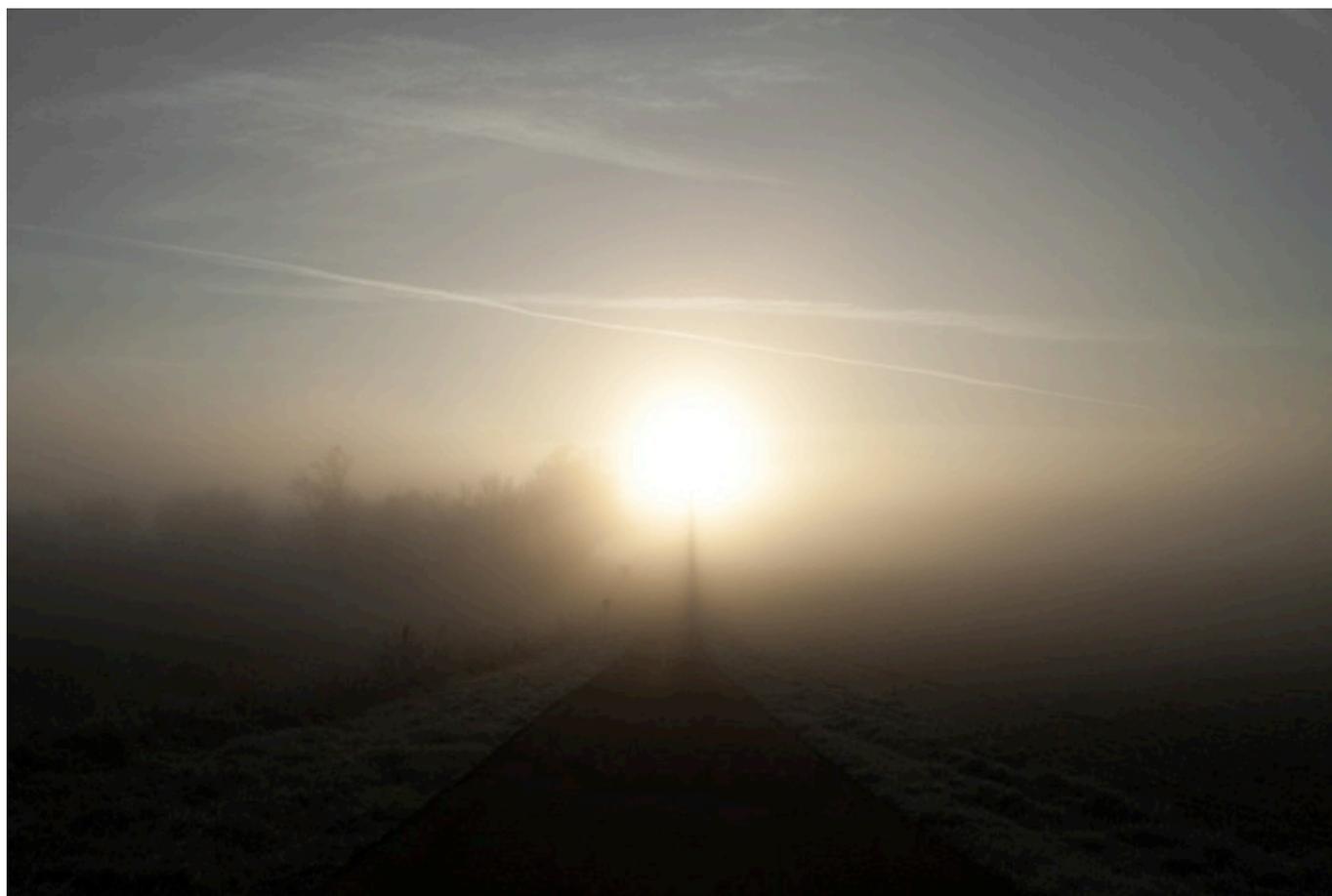
MOON GALLERY

présente

sa première exposition photo
de 23 professionnels du cinéma et de l'audiovisuel

Espace Beaurepaire, Paris 10^{ème}

30 mars – 10 avril 2016



© David Nissen

Sommaire

L'exposition.....	Page 3
Liste des 23 artistes exposés (au 21/01/2016).....	Page 4
Guillaume Amossé.....	Pages 5 et 6
Cyril Besnard.....	Pages 7 et 8
David Cailley.....	Pages 9 et 10
Rémy Chevrin.....	Pages 11 et 12
Ray Coates.....	Page 13
Joe Cook.....	Pages 14 et 15
Sylvestre Dedise.....	Pages 16 et 17
Bruno Delbonnel.....	Page 18
Isabelle Dumas.....	Pages 19 et 20
Nicolas Gaurin.....	Pages 21 et 22
Stuart Graham.....	Pages 23 et 24
Christophe Guyon.....	Pages 25 et 26
Julian Bill Hohndorf.....	Page 27
Adam Kimmel.....	<i>A venir</i>
Alex Lamarque.....	<i>A venir</i>
Franz Lustig.....	Page 28
Laurent Machuel.....	Pages 29 et 30
Khalid Mothaseb.....	<i>A venir</i>
David Nissen.....	Pages 31 et 32
Mathieu Plainfossé.....	Pages 33 et 34
Riego Van Wersch.....	Pages 35 et 36
Valentin Vignet.....	Pages 37 et 38
Daniel Voldheim.....	Pages 39 et 40
Informations Pratiques.....	Page 41
Contacts.....	Page 41

L'exposition

Moon Gallery présente sa première exposition photo, du **30 mars au 10 avril 2016**, à l'**Espace Beaurepaire** – Paris (10ème).

Elle propose de mettre en lumière le travail photographique **de 23 artistes français et Internationaux**, tous issus de l'univers de l'audiovisuel, sur un thème libre.

Chaque artiste expose de 4 à 6 visuels, en fonction de la taille de ses tirages.

A l'origine, **Moon Gallery** est une galerie online qui a pour vocation d'accompagner les **techniciens du cinéma** à libérer leur créativité et **exposer leur travail personnel**, sans thème précis. Leur créativité peut souvent être freinée lors de commandes professionnelles spécifiques, pour lesquelles il faut répondre à un cadre défini. La galerie leur offre donc un « terrain de jeu » artistique et la possibilité d'exercer leur œil cinématographique sur le support photo.

Cette première exposition propose un « arrêt sur image », comme une parenthèse, qui contraste avec le rythme souvent effréné des tournages. Deux univers qui se nourrissent mutuellement et se répondent, celui du cinéma et celui de la photo, prennent alors la « pause », le temps de se rencontrer.

Idéalement situé entre la place de la République et le Canal Saint-Martin, l'**Espace Beaurepaire** est un lieu d'art contemporain créé en 2000, à l'initiative de Thérèse Gutmann, amatrice et collectionneuse d'art. Pluridisciplinaire et accessible (photos, créations de mode, sculpture, peinture, design, ...), il s'agit avant tout **d'un lieu de vie spacieux de 190 m2, de rencontres et d'échanges**, qui correspond à l'état d'esprit du projet Moon Gallery.

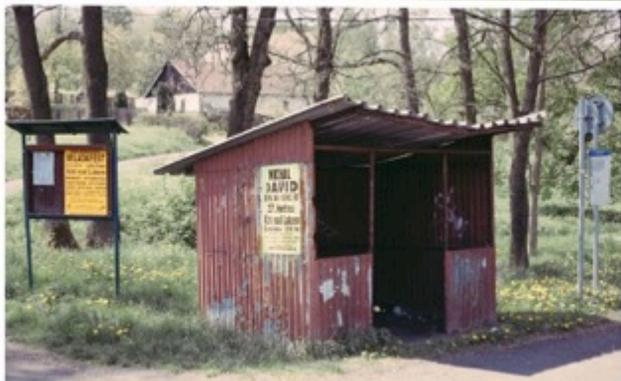
MOON GALLERY est une galerie online lancée en novembre 2014, par Marie Berg et Sophie Herr, agents de techniciens du cinéma. Elle met en valeur les œuvres photographiques, des talents représentés par l'Agence Cosmic, mises en vente sur le site internet de la galerie, à des prix abordables pour permettre de rendre l'art photographique accessible. Moon Gallery est en perpétuelle évolution selon l'inspiration de ses artistes et présente sa première exposition en mars 2016. www.moongallery.fr

COSMIC est une agence internationale, créée par Sophie Herr. Basée à Paris, elle représente des directeurs de la photographie, des chefs décorateurs, des créatrices de costumes et des chefs monteurs, français et internationaux. L'agence compte aujourd'hui une cinquantaine de grands noms du cinéma et de la publicité, d'une quinzaine de nationalités différentes. www.cosmicparis.com

Liste des 23 artistes exposés

(au 21/01/2016)

Guillaume Amossé (*Chef Décorateur*) - France
Cyril Besnard (*Chef Monteur*) - France
David Cailley (*Directeur de la Photo*) - France
Rémy Chevrin (*Directeur de la Photo*) - France
Ray Coates (*Directeur de la Photo*) - Angleterre
Joe Cook (*Directeur de la Photo*) - Angleterre
Sylvestre Dedise (*Directeur de la Photo*) - France
Bruno Delbonnel (*Directeur de la Photo*) - France
Isabelle Dumas (*Directeur de la Photo*) - France
Nicolas Gaurin (*Directeur de la Photo*) - France
Stuart Graham (*Directeur de la Photo*) - Angleterre
Christophe Guyon (*Directeur de la Photo*) - France
Julian Bill Hohndorf (*Directeur de la Photo*) - Allemagne
Adam Kimmel (*Directeur de la Photo*) - USA
Alex Lamarque (*Directeur de la Photo*) - France
Franz Lustig (*Directeur de la Photo*) - Allemagne
Laurent Machuel (*Directeur de la Photo*) - France
Khalid Mothaseb (*Directeur de la Photo*) - USA
David Nissen (*Directeur de la Photo*) - France
Mathieu Plainfossé (*Directeur de la Photo*) - France
Riego Van Wersch (*Directeur de la Photo*) - France
Valentin Vignet (*Directeur de la Photo*) - France
Daniel Voldheim (*Directeur de la Photo*) - Norvège



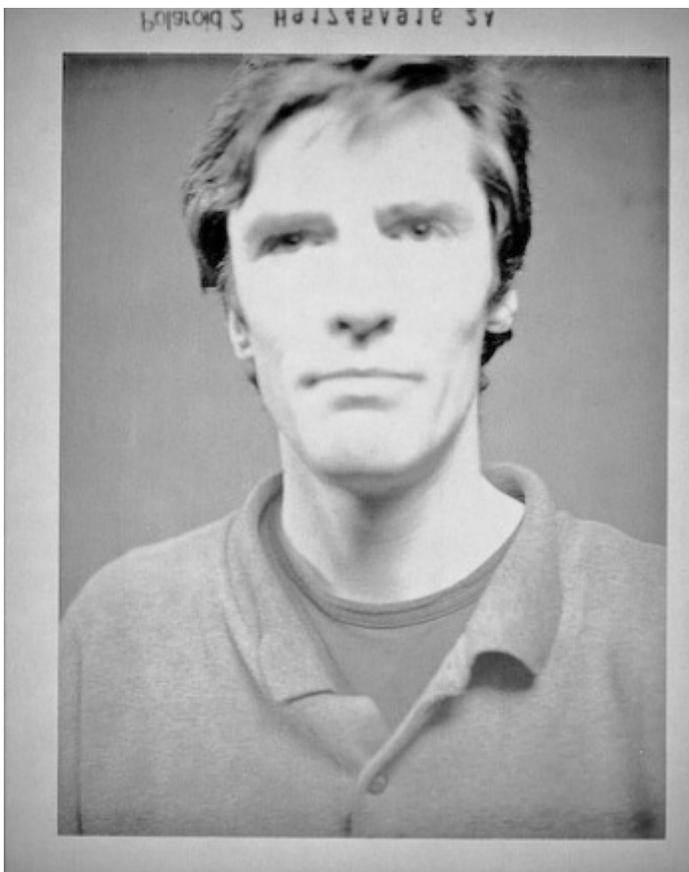
© Guillaume Amossé

Son travail photographique s'articule autour de deux « veines ».

Une première, réaliste, qui documente, comme dans cette série sur les abribus en République Tchèque. Il enregistre les particularités de ces endroits avant qu'ils ne disparaissent, donc une démarche d'archive.

Et une deuxième, plus onirique, questionne le temps, non pas objectif comme se veut l'instantané, mais subjectif. Donc un dispositif de pose longue qui dévoile toute la mouvance d'un saisissement dans la durée, d'un devenir imprévisible, d'une vibration plus forte que l'objet questionné.

Et ce questionnement, à l'instar d'un von Clausewitz sur la guerre, pourrait être aussi : la photographie rêve-t-elle d'elle même?



Guillaume Amossé ©Guillaume Amossé

Guillaume Amossé est Chef Décorateur. Né en 1959 à Angers, il a étudié aux Beaux Arts d'Angers.

Après son diplôme, il co-réalise un documentaire sur les mécanismes des cérémonies commémoratives, puis un court métrage de fiction en 1985.

Peintre décorateur dans le cinéma et la décoration intérieure de 1987 à 1995, il est assistant puis décorateur depuis 1995. Il collabore avec de nombreux réalisateurs dont Antoine Bardou Jacquet, Grant Heslov, Johnny Green, Sébastien Strasser, Daniel Barber et bien d'autres.

Il fait des expositions de peintures en 1991 et 1995. Ses oeuvres ont également été exposées au Salon d'art contemporain de Montrouge section photographie et peinture en 1997 et 1998.



© Cyril Besnard

« Mon approche de la photographie est avant tout sensorielle, tactile. J'ai une fascination pour les boîtiers argentiques... la façon de les manipuler, les sons émis au déclenchement d'une photo. Tourner la bague de mise au point. Snap. Le contact avec cette interface entre le réel et le regard. La façon dont une photo peut rendre compte de l'invisible, du laissé de côté, des choses qu'on ne voit pas ou plus, des détails...

Tout cela est assez instinctif, mais si rien n'est prémédité dans la façon que j'ai d'aborder une image, me laissant aller au plaisir de découvrir des lieux inconnus, mon travail analytique commence à la réception des tirages.

C'est dans la juxtaposition des images, leur séquençage, que j'aime recréer un laps de temps entre deux clichés, induire un sens. Qu'une image en contamine une autre me fascine.» - Cyril Besnard



Cyril Besnard ©Cyril Besnard

Cyril Besnard est Chef Monteur depuis 12 ans. Il commence sa carrière en tant que monteur dans la publicité et travaille avec des réalisateurs tels que Lars Blumers, Ruari Robinson, Don Cameron, Satoshi Saikusa, Jean-Baptiste Saurel, Marin Kalina, Stéphane Cafiero...

Mais il ne se limite pas aux formats courts, co-réalisant et montant une série de 3 documentaires pour la chaîne Planet, collaborant aussi avec Jean-Pierre Pozzi sur le film Macadam popcorn.

Il officie aussi en fiction, sur des séries telles que les « Les Lascars » de Tristan Arouet et Barthélémy Grossman ou « Templeton » de Stéphane Cafiero, ou encore au cinéma avec les longs métrages de Pierre Rambaldi, « Les tribulations d'une caissière », et « 20 ans d'écart » de David Moreau.



© David Cailley

« La photographie est un travail de recherche du cadre, de la lumière et des couleurs. Je crois que je suis particulièrement attiré par les espaces vides, les lieux où s'affrontent les éléments et qui prennent une apparence iconique en présence d'une lumière particulière.

Les couchers et levers de soleil sont des moments particuliers pour cela puisqu'ils offrent la possibilité unique dans la journée que s'équilibre la lumière du jour et la lumière artificielle. S'articulent alors déjà les prémices d'un combat, organisé en contraste, du jour contre la nuit.

Ces décors se mettent alors à nous parler de solitude, d'abandon, d'immensité ou de refuge. Ainsi même le lieu le plus anodin peut devenir une image archétypale. » - David Cailley

David Cailley

Directeur de la Photo (France)

www.cosmicparis.com/david_cailley



David Cailley ©Julien Panié

Après des études de cinéma à l'ENS Louis Lumière en 2009, David Cailley exerce depuis quelques années le métier de directeur de la photographie sur différents projets : long-métrages, clips, publicités et documentaires. Il a notamment fait l'image du film "Les Combattants", réalisé par Thomas Cailley et de la série Trepalium, réalisée par Vincent Lannoo.

Les voyages personnels et professionnels sont l'occasion d'exercer une autre passion : la photographie, au travers d'un questionnement sur la lumière et les espaces traversés qui renvoient à une sorte d'inconscient collectif du spectateur.



© Rémy Chevrin

*« Pour prolonger mon travail de photographie au cinéma... vers la vie
Pour exprimer un regard à travers les nombreuses expériences à l'étranger
Pour aussi respirer la terre, sa couleur, ses odeurs, mes aussi ses fruits innombrables
qui me touchent
Pour vivre*

*Après de nombreuses années à parcourir le monde entre fiction et publicité, j'ai
ressenti le besoin, de façon très aléatoire, d'avancer sereinement pour mieux
apprécier le monde et son rythme mais aussi sa folie et ses excès. La photographie, la
force de l'image fixe, figée pour toujours, qui raconte des histoires qui nous
échappent et dont nous ne savons pas grand chose sauf qu'elles appartiennent à un
homme ou une femme ou un objet...tenter donc de comprendre et d'apprécier le
ressenti de chacun...un geste qui me rassure et que j'aime partager... » - Rémy
Chevrin*

Rémy Chevrin

Directeur de la Photo (France)

www.remychevrin.fr



Rémy Chevrin ©Vincent Perez

Rémy Chevrin vit sa jeunesse à Rouen, intégrant les classes CHAM du Conservatoire National de région de Rouen (ou il apprend le piano et le cor) en primaire et secondaire puis suivant des études scientifiques au Lycée Corneille, avant d'être reçu à l'Ecole Nationale Louis Lumière en 1983, ex-Vaugirard à Paris. À sa sortie en 1985, il commence en tant qu'assistant opérateur aux côtés de Bruno Nuytten sur « Jean de Florette » et « Manon des Sources » puis rencontre Darlus Khondji avec lequel il entame une collaboration de 1986 à 1991 dans le milieu de la publicité mais aussi, sur des longs-métrages comme « Delicatessen » de Jean-Pierre Jeunet ou encore « Le Trésor des îles Chiennes » de F.J. Ossang. En 1992, il se lance dans une carrière de directeur de la photographie, débutant en clip et publicité avec Chico Bialas, Jean Baptiste Mondino ou Eric Ifergan. Puis en 1996, F.J. Ossang lui propose d'éclairer « Docteur Chance », qui est son premier film à la photographie. Il est principalement connu pour ses collaborations avec Yvan Attal pour ses films comme « Ma femme est une actrice » et « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants » ou avec Christophe Honoré pour « Les Chansons d'Amour », « Les Biens Aimés » et « 17 fois Cécile Cassard ». Il a également éclairé ses deux pièces de théâtre présentées au Festival d'Avignon en 2009 et 2012. Il fut Président de l'AFC (Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique) de 2007 à 2009 et est co-Président depuis 2012.

Ray Coates

Directeur de la Photo (Angleterre)

www.raycoates.com



© Ray Coates

C'est en travaillant presque 10 ans pour diverses productions de la BBC, notamment pour la chaîne National Geographic, que Ray Coates découvre à l'occasion de nombreux voyages, des histoires fascinantes. Rapidement il comprend l'importance de la narration et se focalise sur l'envie de raconter ces histoires. Il débute sa carrière en tant que premier assistant caméra sur des téléfilms pour lesquels il travaille avec plusieurs chefs opérateurs comme : Namely, John Mathieson, Seamus McGarvey, Dan Landin et Ivan Bird.

Quelques années plus tard il fait une pause pour développer ses projets personnels avant de se lancer dans le monde du clip vidéo, qui dans les années 2000 et surtout à Londres avait une part très importante dans l'industrie de l'audiovisuel. Le milieu musical est un entraînement merveilleux puisqu'il permet d'explorer diverses techniques tout en ayant la liberté d'improviser et de créer.



Ray Coates ©Ginny Coates

Pour n'en citer que quelques uns Michel Gondry, Jonathan Glazer, Ringan Ledwidge ont eux tous découvert leur patte grâce à ce média.

Actuellement il vit entre Londres et St Malo où il se consacre principalement aux tournages de films publicitaires. Et il a dernièrement travaillé sur deux séries télé avec Declan Lowney et sur un long métrage anglais indépendant.



© Joe Cook

« Un photographe se tient souvent seul quand il décide de raconter une histoire à un moment donné. Alors que le film permet de montrer et développer une scène dans la durée à travers de multiples plans. Le langage d'une image photographique est différent de celui d'une image en mouvement. En tant que Chef Opérateur, tourner des images animées fait partie de mon quotidien, et j'aime travailler sur des films Publicitaires à l'international. En parallèle, j'ai toujours pris des photos. Aussi bien dans mes films que dans mon travail de photographe, j'ai toujours mis en avant une Approche authentique et simple en utilisant une lumière naturelle. J'aime les images Contrastées avec de la texture, notamment en utilisant le grain du film pour toujours favoriser l'abstrait. J'essaye de montrer une certaine sensibilité des choses qui peuvent Paraître insignifiantes, des détails et imperfections, et la manière avec laquelle la lumière peut révéler les choses sous un autre jour.

J'aimerais pouvoir capturer des images dans l'instant présent, en dehors de toute mise en scène et du préconçu. Elles apparaissent ainsi pour moi plus vraies, plus crédibles dans l'histoire qu'elles racontent. Tous ces éléments contribuent à créer une atmosphère, et c'est ce que j'essaie d'exprimer à travers mes photos, le ressenti d'un endroit, d'un paysage, d'être avec une personne. » - Joe Cook

Joe Cook

Directeur de la Photo (Angleterre)

www.joecookdop.co.uk



Joe Cook ©Lorenzo Conte

Joe Cook a notamment collaboré avec des productions de renommée internationale comme Blink, Somesuch & Co, Pulse, Iconoclast, Partizan et London Alley et a travaillé avec Luc Janin, Jamie Muir, Sarah Chatfield, Thomas Bryant sur des publicités dont certaines ont été récompensées.



© Sylvestre Dedise

« Lorsque je commence un film et que je me mets au service d'un réalisateur c'est avant tout pour servir une histoire. Je me sens alors le traducteur de la langue cinématographique et je m'efforce de toujours choisir le ton juste, la lumière est mon encre, les cadres et mouvements de caméra, la ponctuation. Je fais partie d'un tout, j'absorbe les sensibilités, les mélange à la mienne, j'y ajoute ma technique et là naissent des images qui dès lors ne m'appartiennent plus.

La photographie, au delà d'être une démarche artistique, me permet d'exprimer mes propres sensibilités. Elle est devenu une nécessité, un moyen de me retrouver et parfois même de me trouver. Seul avec mes appareils qui deviennent alors mes stylos je fige l'instant et me raconte mes propres histoires.

J'aime mélanger les supports, la texture de l'argentique, l'instantanéité d'un smartphone, l'imperfection du polaroid ou la souplesse du numérique sont autant d'outils au service de ma créativité.

Je ne suis pas dans une observation permanente de ce qui m'entoure, à l'affût de l'image parfaite. Je me laisse guider par mes émotions. Chacune de mes images trahissent un sentiment ressenti au moment de déclencher l'obturateur. Ce sentiment est parfois provoqué par ce dont je suis le témoin mais le plus souvent il est ce qui me guide vers une image. C'est la raison pour laquelle chacune d'elles reflète toujours une partie de moi. » - Sylvestre Dedise



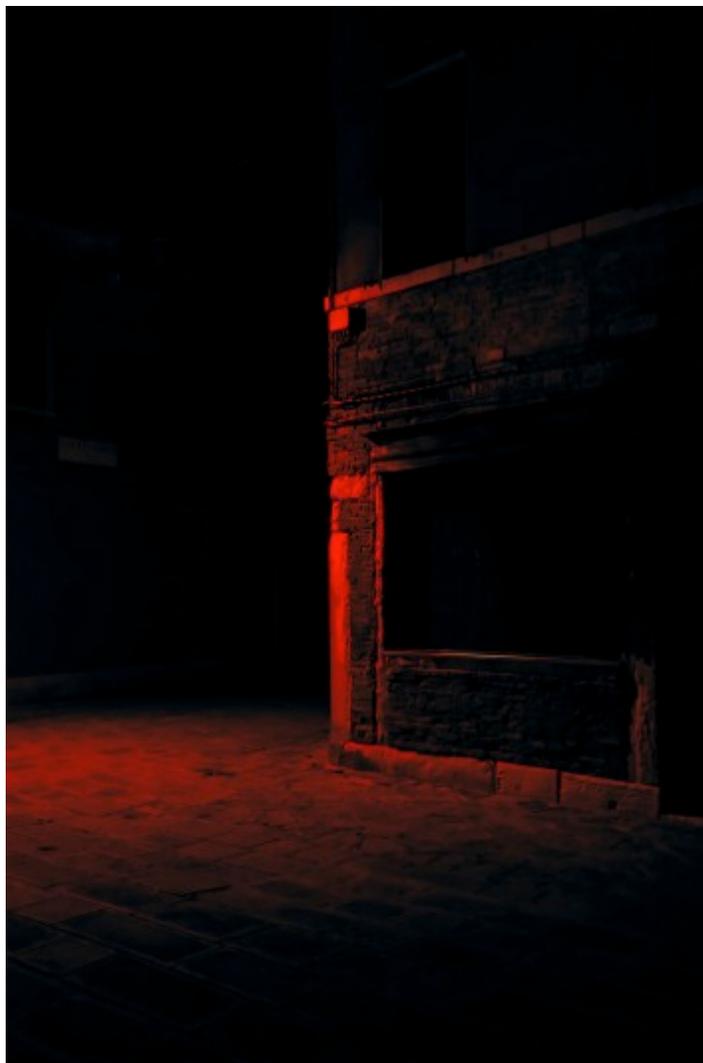
Sylvestre Dedise ©Michael Marnât

Enfant, Sylvestre Dedise partage la passion de sa mère pour la photographie et rêve de marcher sur les traces de Robert Capa. Ses idoles d'alors sont Reza, James Nachtwey ou encore Sebastiao Salgado. Il veut courir le monde, montrer la guerre, être un témoin de l'histoire et l'écrire en lumière.

Très tôt, persuadé qu'il n'aura besoin que de son œil et de sa débrouillardise pour réussir, il arrête l'école et découvre les plateaux de cinéma où son père travaille comme chef électricien. Le travail de la lumière le fascine, il se découvre une nouvelle passion, bien loin des zones de conflit.

Après une dizaine d'années comme électricien puis chef électricien pendant lesquels il observe et collabore avec quelques un des plus grands réalisateurs (Paul Greengrass, Ron Howard, Brett Ratner, Quentin Tarantino...) et directeurs de la photo (Robert Richardson, Tom Stern, Salvatore Tottino, Oliver Wood, James Muro...), il développe sa propre sensibilité qu'il allie à sa technique pour à son tour mettre en lumière l'imaginaire des réalisateurs avec lesquels il travaille.

Depuis maintenant 8 ans Sylvestre associe son œil au travail de jeunes réalisateurs talentueux tels que Nicolas Davenel, Loren Denis, Hugo Gelin et bien d'autres...

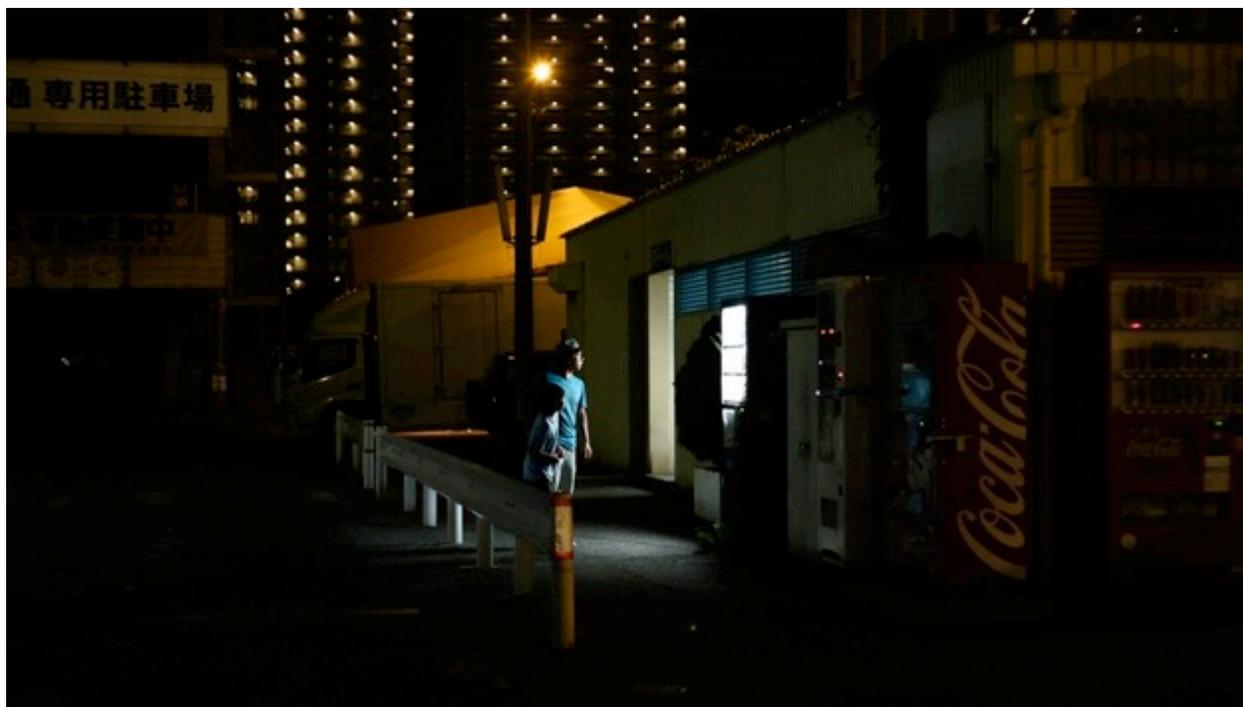


©Bruno Delbonnel

Bruno Delbonnel est un Directeur de la Photographie français, vivant à Paris, reconnu internationalement pour son travail avec Tim Burton, Alexandre Sokourov, les frères Cohen et Jean-Pierre Jeunet. Il a été 4 fois nominé pour l'Oscar de la meilleure photo, et récompensé dans le monde entier à de multiples reprises. En parallèle, il développe un travail photographique, pour la première fois exposé ici.



Bruno Delbonnel ©DR



© Isabelle Dumas

« Un tournage est souvent un rouleau compresseur qui laisse très peu de temps pour réfléchir. La photographie devient alors un travail nécessaire et échappatoire pour nourrir mon travail de directeur de la photographie.

Les questions sont identiques mais l'absence de contraintes (temporelles, géographiques, etc...) de la photographie telle que je la pratique, me permet d'élargir les champs du possible.

Quelle est la bonne distance au sujet? Comment rendre le hors champ plus intéressant que le « in » sans l'appauvrir ? Comment une image peut-elle raconter à elle seule son histoire? Quelle est la nécessité de l'instant d'avant et d'après? Comment raconter la réalité et/ou son contraire? Comment générer de l'émotion? Ou trouver l'équilibre de la beauté dans l'imperfection?

Une fois ces problématiques intégrées pour devenir un automatisme de réflexion (non résolues), le plaisir inconscient de photographeur vient à nouveau et j'ai le temps de me poser et d'attendre l'événement ou au contraire de traquer un instant fugace. J'aime pouvoir figer et extraire un bloc de « réalité » pour le sortir de son contexte.

C'est aussi un moment de solitude, d'errance et de rêverie.

L'image peut de nouveau être trop claire, trop sombre, trop floue ...

Moment de flottement où je suis à nouveau libre de retrouver mes questionnements d'enfance : Les nuages guident-ils réellement les éléphants? L'homme est-il un papillon de nuit ? La fourmi est-elle heureuse toute petite dans son champ ? » - Isabelle Dumas

Isabelle Dumas

Directeur de la Photo (France)

www.isabelledumas.com



Isabelle Dumas

Isabelle Dumas est directrice de la photographie depuis 9 ans sur pour des longs métrages et des publicités.

Elle a notamment travaillé sur « Intrusion » série de Xavier Palud (primée meilleure mini série au festival de Luchon 2015), « Good Luck Algeria » film de Farid Bentoumi (sortie 26/03/2016, prix du public au Festival Cinemed 2015), « Arnaud fait son deuxième film » d'Arnaud Viard, « A New York thing » d' Olivier Lécot...

Prix de la photographie aux Lutins du Court Métrage pour « 664km », moyen métrage d'Arnaud Bigeard, Prix de la photographie au festival international d'Idyllwild (USA) pour « La haut » de Bill Barluet.



© Nicolas Gaurin

“En 1978, je reçois un instamatic Kodak, un commencement. Les premières photos vont guider mon parcours. Prendre en photo le monde qui m’entoure, des constructions en Légo posées sur le rebord de ma fenêtre d’enfant ou ma grand-mère marchant dans la rue de dos depuis la fenêtre du salon.

Conserver et s’approprier le monde par l’intermédiaire de la photo, j’ai continué à archiver une partie de ma vie en photo sans vraiment chercher à définir une démarche consciente.

Maintenant ma profession de chef opérateur m’amène sans cesse à faire des images en mouvement et à travailler en fonction d’une histoire, d’un réalisateur, de comédiens. La photo me permet de conserver une part de mon regard, une part d’enfance, en dehors de toute contrainte professionnelle.

Elle est, à la fois, comme un geste spontané et une façon d’aller explorer d’autres cadrages, d’autres terrains visuels sans préméditation. Il m’arrive souvent pendant un tournage de regarder « hors-cadre » et de voir des photos potentielles.

Elle est un chemin de traverse, un médium me permettant de me décentrer à tout moment, en toute liberté.

Je ne cherche pas forcément à faire une photo avec une lumière unique même si j’y suis sensible mais plus de saisir un instant quotidien sans grande importance et qui pourtant devient essentiel en étant une photographie. » - Nicolas Gaurin

Nicolas Gaurin

Directeur de la Photo (France)

www.cosmicparis.com/nicolas_gauvin



Nicolas Gaurin ©Denis Manin

Un Noël de 1973, son frère recevait comme cadeau un magnétophone à cassette et enregistrait cette soirée familiale comme un reporter de guerre en herbe. De cette histoire reste les voix de cette famille dans laquelle il est né. Il ne le savait pas encore mais cet enregistrement allait devenir pour lui une trace qui allait secrètement guider une partie de son parcours.

Une vingtaine d'années plus tard, le petit garçon aux paroles encore peu assurées de la cassette entrait dans une école de cinéma (la Femis) dans le but de devenir chef opérateur.

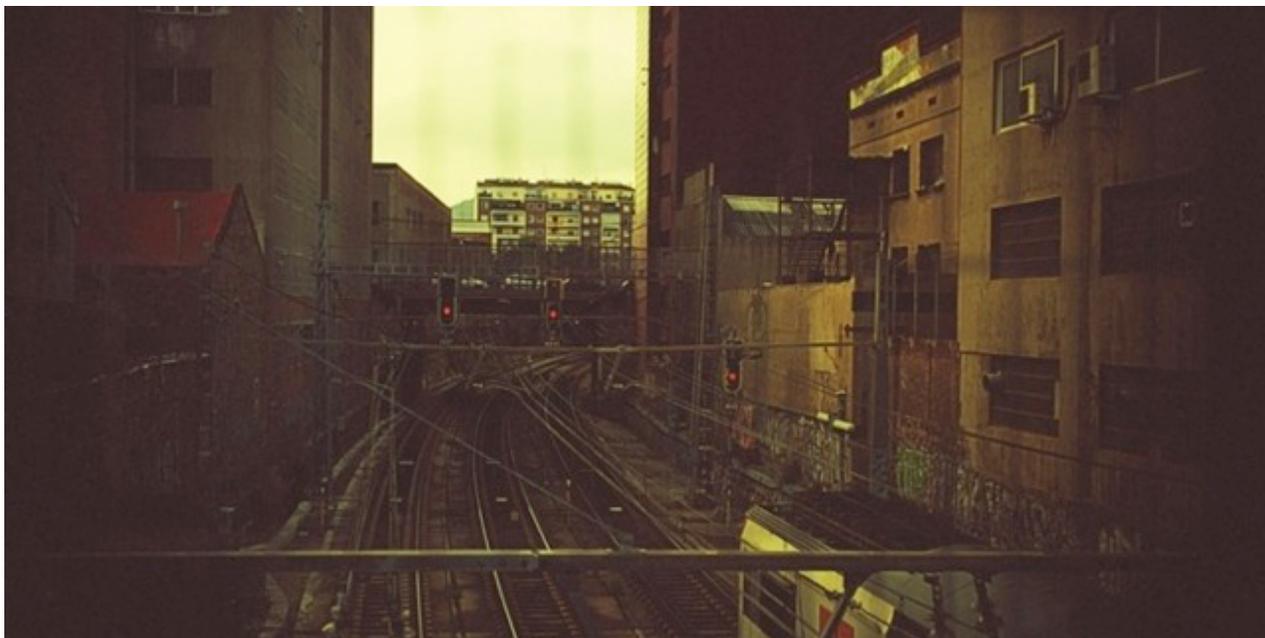
La première fois qu'il a tenu et filmé avec une caméra 16 mm a été un grand moment, mêlé d'émerveillement et de terreur. Entendre la pellicule défiler près de son oreille est rapidement devenu indispensable comme un lien charnel et sensible au monde.

Quand il était lycéen dans les années 80, il laissait des traces sur les murs de Paris avec des pochoirs, plus tard la pellicule a remplacé les pochoirs mais la volonté de laisser une trace est restée la même, la pellicule, le cinéma comme une empreinte contre le temps qui passe.

En 1999, il débutait comme assistant opérateur sur le premier film d'Emmanuel Mouret.

6 ans plus tard et quelques milliers de mètres de pellicule plus loin, il travaillait sur son premier long-métrage avec Antony Cordier comme chef opérateur. Nouvelle étape qui renforça encore son désir de découvrir le monde à travers une caméra.

Depuis il tente sans relâche de renforcer ce sentiment au gré des rencontres avec les différents réalisateurs et comédiens, créer des films, des souvenirs d'un temps déjà révolu...



© Stuart Graham

« J'ai mis un pied dans l'univers de la photographie à l'âge de 16 ans en collaborant avec des photographes de l'époque, c'était principalement pour des catalogues haut de gamme, ce qui pourrait en démotiver plus d'un mais pas moi.

Aujourd'hui, j'aimerais avoir le temps de prendre plus de photos. Quand j'ai la chance d'empoigner mon appareil, je suis vraiment content et satisfait, que ce soit pour des repérages de tournage, pour une photo de ma famille ou juste capturer un instant ou quelque chose qui a attiré mon regard. Quelque soit le contexte, j'y consacre toujours la même attention et le même amour.

En tournage, j'essaie d'avoir toujours un regard neuf et de rendre unique mon image. Cependant quelques habitudes subsistent ; j'aime interagir avec un lieu et le laisser influencer mes choix d'éclairage et de cadre.

Mon travail de chef opérateur a été nourri par celui de photographe et je vois les deux comme des arts indissociables.

Je travaille avec différents appareils, nouveaux comme anciens, et j'utilise beaucoup d'objectifs le tout créant bien trop de téraoctets d'images que mon disque dur a du mal à stocker !

Je reste toujours inspiré par des photographes dont j'étudiais le travail à l'âge de 16 ans. La photographie est constante et intemporelle... Et je suis comblé de l'avoir découverte et d'en faire mon métier aujourd'hui. » - Stuart Graham

Stuart Graham

Directeur de la Photo (Angleterre)

www.stuartgraham.tv



Stuart Graham ©Stuart Graham

En tant que directeur de la photographie Stuart Graham collabore avec des réalisateurs comme Johnny Green, Daniel Barber, Rob Sanders et bien d'autres. Et des marques comme Lacoste, Calvin Klein, Audi, Coca Cola...



© Christophe Guyon

Extrait de son carnet de bord :

« 14 décembre 2014 : ... Un coup d'œil rapide vers le ciel et je sens que la brume de mer est poussée par un vent de Nord Ouest. Rapidement, toute la côte est envahie par un épais voile de stratus. Je monte à 3 000 pieds pour passer au dessus et prends un cap Nord Ouest. Il fait un froid glacial et je ne peux m'empêcher de grelotter. Mon altitude de 2500 pieds me dispense du contrôle aérien. Je garde 7 000 au transpondeur.

D'expérience, il y a un effet Venturi entre la France et l'Angleterre du Touquet à Calais. Plus on s'approche, plus le vent forçit. Je compte sur ce vent pour balayer la brume.

C'est un pari payant puisque déjà, je vois cette mer de nuage commencer à se fragmenter. J'en profite pour faire une percée. Je baisse la commande manuelle des gaz, incline la machine sur la tranche et plonge dans le trou. Le paysage s'ouvre à moi. La côte d'Opale fait son petit effet. C'est marée basse.

Le soleil réussit à son tour une percée dans ce ciel encore chargé. Les volutes de lumière déchirent la couche nuageuse donnant à ce tableau un air d'apocalypse. Je n'arrive pas à savoir si c'est sublime ou terrifiant. Peu importe, je déciderai plus tard.

Malgré le froid intense, je me hasarde à enlever un gant et saisis mon boîtier 6X7. Le point à l'infini, j'affiche un diaph de 4. (...) Il faut se dépêcher, les variations de lumières sont continues et le paysage en perpétuel changement. Je reprends un cap plus au sud et oriente la machine $\frac{3}{4}$ contre par rapport au soleil. Je coupe le moteur pour diminuer les vibrations. (...) La machine est livrée à elle même, je reprendrai le contrôle dans quelques instants. Il me faut encore quelques secondes. Le dernier nuage qui s'opposait est en train de capituler. Le paysage prend alors un éclat étonnant.

Clac. Le rideau s'ouvre, le miroir claque, la photo est prise. (...) – Christophe Guyon



Christophe Guyon ©Stéphane Wickers

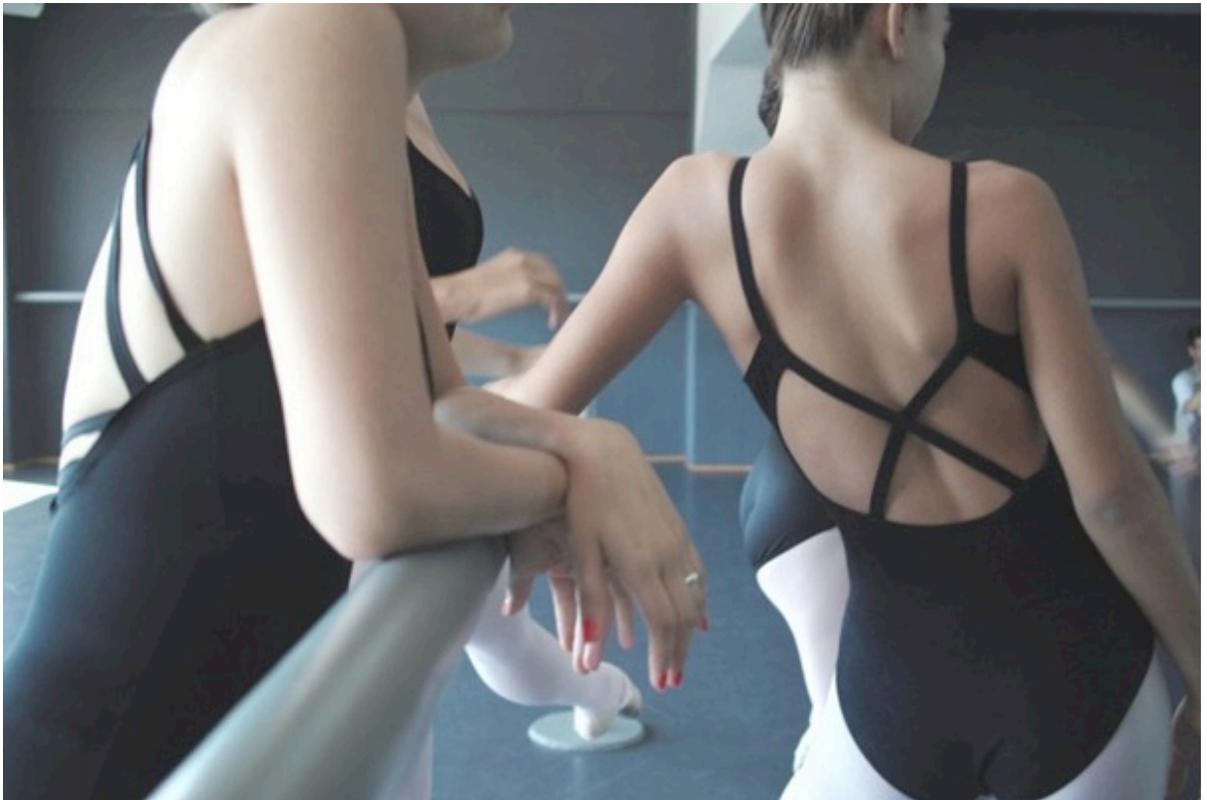
Christophe Guyon a toujours été fasciné par les récits sur les grands explorateurs. Ernest Shackleton, George Mallory, Henri Guillaumet, des noms qui résonnent dans ses souvenirs d'enfance.

Les années et la maturité ont modéré pendant un temps cette envie de voyage et de découverte. Après un long apprentissage des techniques de prise de vues, il travaille aujourd'hui comme chef opérateur de prise de vue avec des réalisateurs comme les no brain ou Hervé Plumet et pour des marques telles que Cartier, Vuitton, Piaget,...

Même si pendant longtemps, il a été appelé sur des films principalement techniques, il reconnaît volontiers son inclination pour les images naturalistes.

Ce n'est finalement pas un hasard, s'il se retrouve parfois au dessus des nuages, loin de la terre des hommes, loin des lois, des règles et des devoirs, à scruter l'horizon, le boîtier à la main, avec pour seule compagnie un extraordinaire sentiment de liberté...

Cette série de photo en est l'illustration.



© Julian Bill Hohndorf

C'est à l'adolescence que Julian Hohndorf a fait ses premiers pas en photographie. Son père, lui-même photographe de mode et de publicité a joué un rôle majeur. Après avoir gagné quelques prix dans sa ville d'origine, Düsseldorf, Julian prend une décision : il continuera la photo tout en exerçant le métier de Chef Opérateur. Son travail en tant que photographe se base essentiellement sur une documentation effectuée auprès de gens et de leur entourage. Il essaye de rester fidèle à la réalité des choses et aux informations qu'il récolte. Toujours à la recherche d'un style qu'on pourrait nommer « réalité augmentée » ou peut-être « hyper réalisme ». Ses collaborations avec des réalisateurs comme Sebastian Strasser, Martin Aamund, Bart Timmer et Gary Freedman ainsi que d'autres, lui ont permis d'avoir une approche similaire dans les films qu'il éclaire.

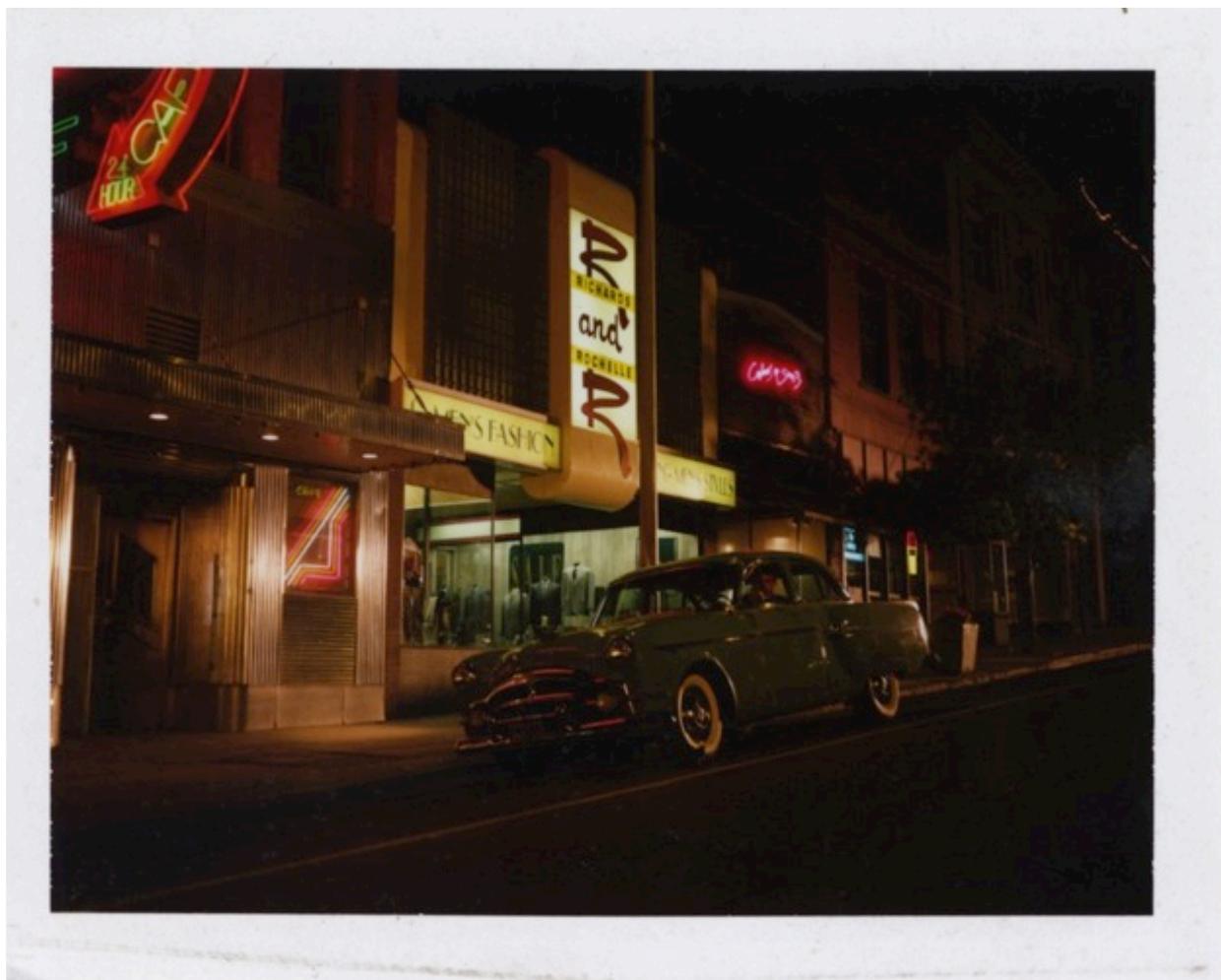


Julian Bill Hohndorf ©Matthias Freier

Franz Lustig

Directeur de la Photo (Allemagne)

www.franzlustig.com



© Franz Lustig

Franz Lustig, né en 1967, se passionne pour le cinéma et l'image depuis l'âge de 11 ans. Plus tard, il tournera trois longs-métrages avec Wim Wenders et un avec Kevin MacDonal. Il s'est fait remarquer pour la qualité de son travail pour des films publicitaires et les clips dont le nombre ne se compte plus. Le fondement de son travail réside dans sa manière de voir et d'interpréter le monde au quotidien... C'est ce que fait également la photographie. Pour lui, chaque photo est un petit film.



Franz Lustig ©Ziggy Lustig

Laurent Machuel

Directeur de la Photo (France)

www.cosmicparis.com/laurent_machuel



© Laurent Machuel

*« L'Afrique a toujours exercé sur moi une fascination.
J'y ai le sentiment d'être à l'origine du monde avec un temps qui s'écoule à l'infini.
Ces photos sont issues de mon premier voyage consacré à la photographie à la fin des
années 80. » - Laurent Machuel*

Laurent Machuel

Directeur de la Photo (France)

www.cosmicparis.com/laurent_machuel



Laurent Machuel ©Sylvain Bergère

Pour échapper au service militaire, Laurent Machuel est parti en 1982 comme coopérant à Khartoum au Soudan. Là bas, il s'est lié d'amitié avec des aventuriers qui l'ont fait découvrir et aimer les grands espaces du désert de Nubie.

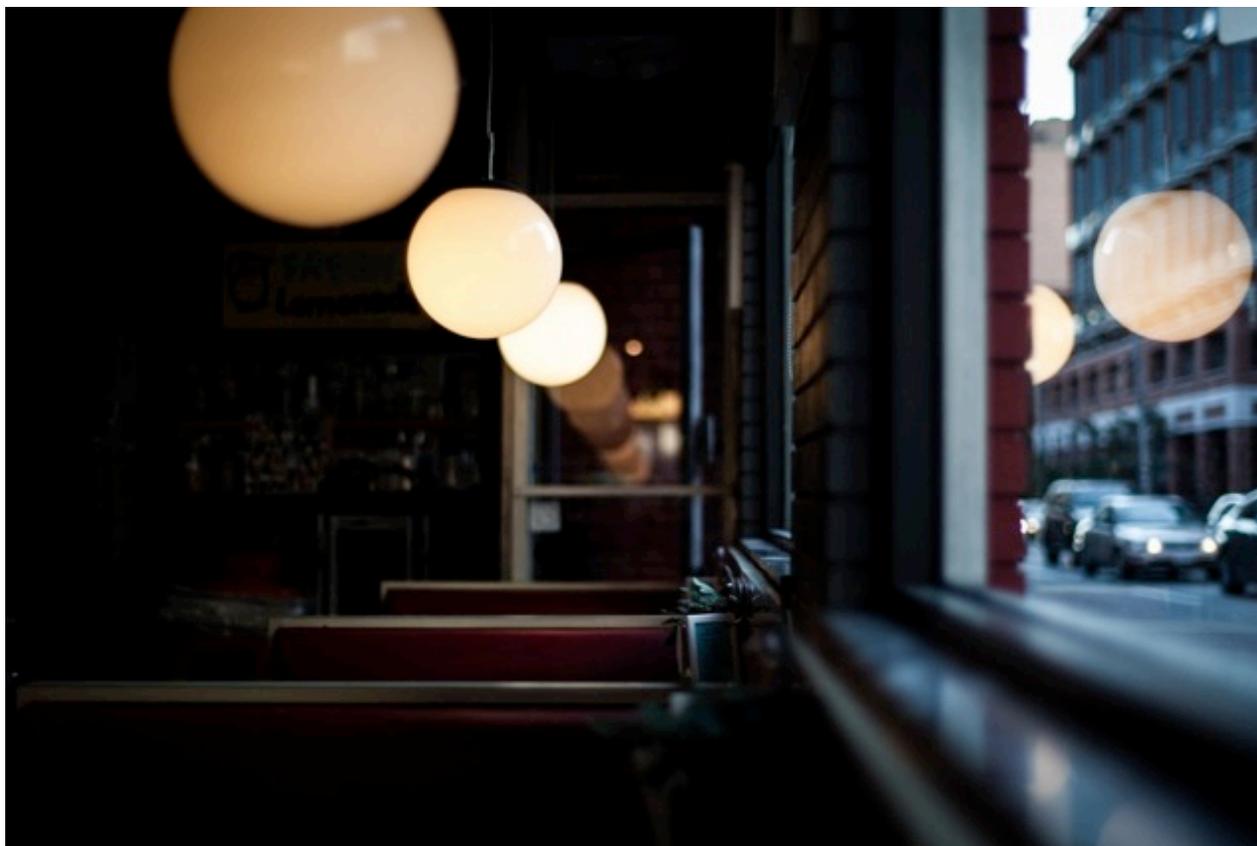
Avant et après cette parenthèse africaine il a d'abord travaillé comme stagiaire puis comme 2^e assistant caméra sur des films de fiction.

En 1985, il voit coup sur coup « Lettres d'amour en Somalie » de Frederic Mitterand et « Empty Quarter – Une femme en Afrique » de Raymond Depardon. Il retrouve alors ce qu'il a tant aimé en Afrique de l'Est.

Grace au producteur Bernard Verley il rencontre Depardon et ils commencent à travailler ensemble, partageant leur attirance commune pour les voyages et le désert. Depardon l'emmène tourner au Niger en équipe réduite « La Captive du Désert » une expérience fondatrice pour lui car elle lui donne l'occasion de discuter avec lui de photographie, de lumière, d'élégance de cadrage.

De retour en France il s'achète un Leica et profite du tournage de Claude Lanzman « Tsahal » pour faire un reportage photographique en marge du film. S'en suivent quelques années pendant lesquelles il voyage seul en Afrique (Soudan, Kenya, Tanzanie, Rwanda...) pour faire des photos.

En 1992, il tourne son premier long métrage comme Chef Oérateur « La Nage Indienne » de Xavier Durringer.



© David Nissen

« Etre contemplatif est indispensable lorsque l'on est photographe, marcher, conduire, tout en écoutant de la musique, sont pour moi des façons de laisser venir l'inspiration. Je cherche des lieux qui dégagent une certaine puissance, des ambiances lumineuses singulières, des atmosphères qui ont une histoire à dévoiler. Mon but est de permettre au spectateur d'entrer dans l'image pour y établir sa propre mise en scène, comme un réalisateur le fait en cherchant des décors pour donner corps à son scénario.

Un regard cinématographique oriente mes escapades photographiques, je suis animé par la volonté d'emmener le spectateur dans une fiction où il devient lui même acteur, où il n'est pas passif, c'est un échange de regards. Mes déambulations photographiques sont délibérément picturales et émotionnelles car en photographiant soit à travers les impuretés d'une vitre, d'une vitrine soit au travers de l'eau, je cherche une matérialité, une épaisseur que l'on rencontre uniquement en peinture.

Directeur photo et photographe sont mes deux métiers : deux passions qui se confondent et se nourrissent l'une de l'autre, écrire une histoire avec la lumière. » - David Nissen

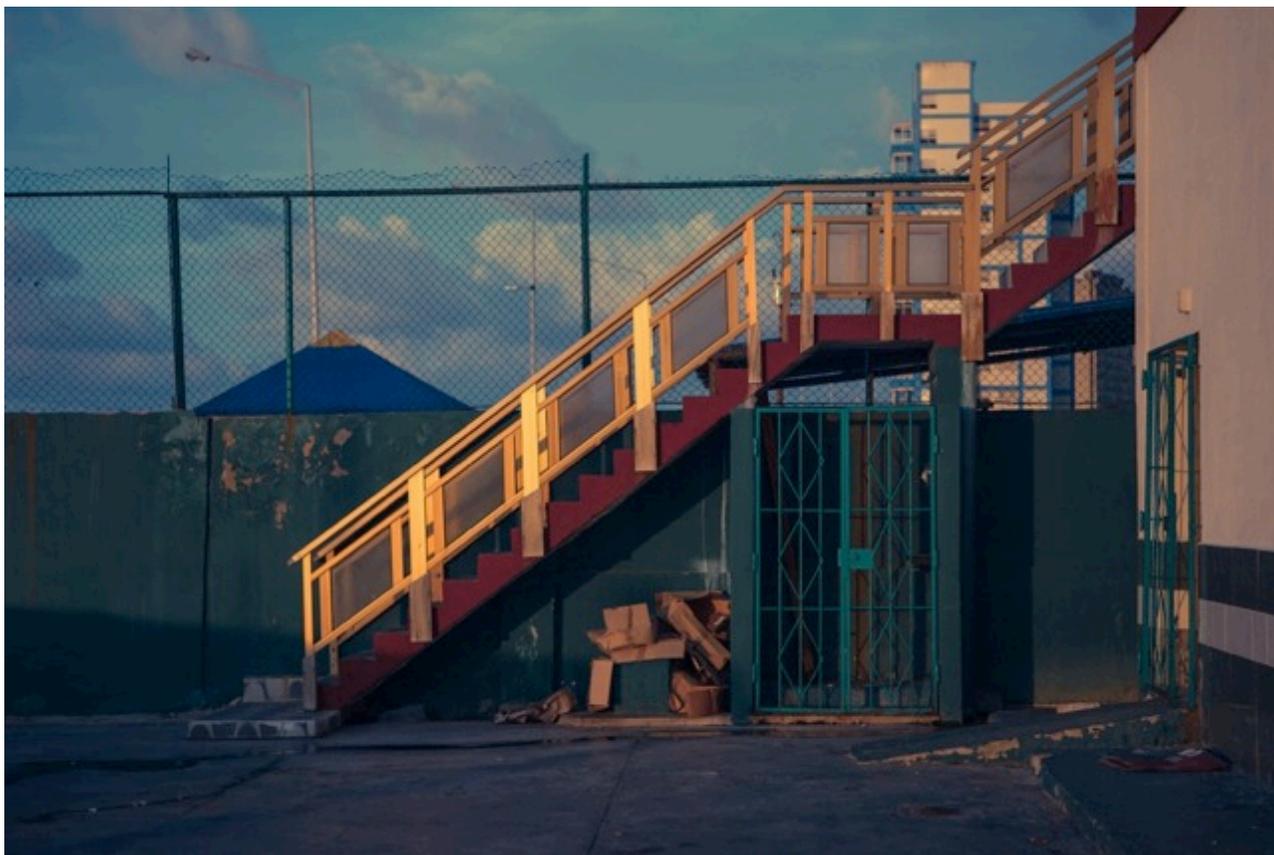


David Nissen ©David Nissen

David Nissen est directeur de la Photo depuis 15 ans sur des courts et longs métrages ainsi que pour des spots publicitaires et des clips.

Il a travaillé avec des réalisateurs comme Laurent Tirard, Jacques Audiard, Christophe Gans, Eric Lartigau, Rémi Belvaux, Eric Tolédano, Olivier Nakache,... et exercé son talent pour des clips pour Pascal Obispo, Johnny Hallyday, Raphaël, Florent Pagny, Marc Lavoine,... ainsi que pour des spots publicitaires pour Hugo Boss, SFR, Vuitton, Bulgari, Renault, Coca-Cola, L'Oréal,...

Ses tournages en France et à l'étranger (Asie, Etats-Unis,...) sont toujours autant d'occasion d'exercer son œil de photographe, pour réaliser des séries de photos personnelles, intimistes lors de pérégrinations solitaires à la rencontre de lieux qui ont chacun leur histoire à raconter ou à inventer. Les rares êtres humains qui y apparaissent prennent des allures de personnages de films dont on aimerait connaître les pensées énigmatiques.



© Mathieu Plainfossé

« Mon travail photographique est aujourd'hui essentiellement basé sur l'instant. C'est le graphisme d'un décor, une situation entre des gens ou un effet de lumière qui va m'attirer. Je ne le fabrique pas, je l'aperçois.

Si la perfection du cadrage me paraissait essentielle, c'est aujourd'hui l'erreur qui me séduit tant que la photo exprime ou raconte quelque chose... » - Mathieu Plainfossé



Mathieu Plainfossé ©Rupert Hornstein

Après avoir obtenu un BTS audiovisuel option image en 2002, Mathieu Plainfossé a commencé à travailler sur des long-métrages, court-métrages, publicités et clips. C'est en passant par les différents métiers de la prise de vue (Electricien, Machiniste et Assistant Caméra) qu'il a appris le métier de Chef Opérateur.

La compréhension de la technique étant l'obsession de ses débuts, c'est le fait d'avoir commencé avec des réalisateurs comme Yoann Lemoine, Megaforce, ou Edouard Salier qui lui a permis de développer sa vision artistique et d'élever sa recherche esthétique.

Et c'est en exerçant son métier ; avec les voyages, les repérages et les situations de tournage, que son intérêt pour la photographie est apparu. Mais c'est la découverte de photographes comme Phillip Lorca Di Corcia, Joel Meyerowitz ou Saul Leiter, qui a véritablement donné un sens à sa recherche.



© Riego Van Wersch

La solitude est le fond ultime de la condition humaine". Octavio Paz

Point de sujets bizarres ou d'excentricité, point de mises en scène ou d'artifices dans les photographies de Riego van Wersch. Des vues urbaines, des paysages de campagne, des plages, de jour, de nuit, sur tous les continents. Et la présence, systématique, d'êtres humains, éléments effacés dans la composition, comme fondus au décor mais sujets essentiels et précieux dans la démarche instinctive de l'auteur.

Le temps n'est pas immobile, les sujets ne semblent pas figés dans l'instant et nous ne serions pas étonnés de les voir prolonger leur action. Au contraire, le temps s'écoule lentement, la vie passe sous nos yeux comme dans un processus filmique, pour mieux nous émouvoir et nous bousculer. Riego van Wersch pointe du doigt ces êtres engourdis dans leur quotidien et résignés dans leur condition.

Car il s'agit bien de cela, une poignante et déchirante évidence nous fait vaciller devant ces clichés : l'inéluctable solitude de l'homme.

Sous une même pulsion où se mêlent poésie et cynisme, servie par un travail graphique ultra maîtrisé, l'implacable acuité d'un regard qui nous montre ce qu'il perçoit le mieux de notre condition humaine.

Ces photographies ne s'inscrivent pas dans l'intellectualisation mais dans le ressenti.



Riego Van Wersch © Raphael Creton

Riego van Wersch, 44 ans, vit à Los Angeles.

Il aborde précocement la photographie à 11 ans de manière autodidacte. Amnesty International l'expose à 17 ans à Auvers sur Oise.

Diplômé des Gobelins section photographie, il devient, à 24 ans, Directeur de la Photographie, et signe la direction photographique de campagnes publicitaires internationales.



© Valentin Vignet

« Mon travail photographique est avant tout lié aux grands espaces. J'aime les paysages graphiques, épurés comme des peintures. Je traite du rapport que l'homme peut entretenir à son environnement qu'il soit rural ou urbain, quand il est seul au monde, comme perdu dans ce vacarme de la vie.

Mes photos sont aussi souvent des ponts qui me relient à un moment ou à un individu particulier, ce sont des gens que j'aime ou avec qui j'échange un temps avant ou après le cliché... J'aime leurs visages et l'histoire éphémère que nous avons pu créer ensemble.

Dans mes cadres, je n'utilise pas ou peu de valeurs moyennes, les plans larges sont pour moi comme un très très gros plan des individus, permettant à la fois de les mettre en valeur en les isolant et de les replacer dans leur environnement.

Je travaille uniquement en argentique, j'affectionne particulièrement le N&B et les couleurs saturées. J'effectue ainsi beaucoup de traitements spéciaux au développement » - Valentin Vignet

Valentin Vignet

Directeur de la Photo (France)

www.valentinvignet.com



Valentin Vignet ©Xavier Dreyfuss

Valentin est né et a grandi à Paris dans le milieu du cinéma et du théâtre. Après des études de chinois et d'Histoire de l'art, il s'oriente vers le métier de chef opérateur.

Il a vécu en Chine, où il commence la photographie. Après un passage à Paris, durant lequel il effectue de nombreux stages et assistanats, c'est ensuite à Los Angeles, qu'il obtient un Master in Cinematography de l'American Film Institute (AFI).

Là bas, il commence sa carrière de directeur de la photographie avant de revenir finalement s'installer en France.

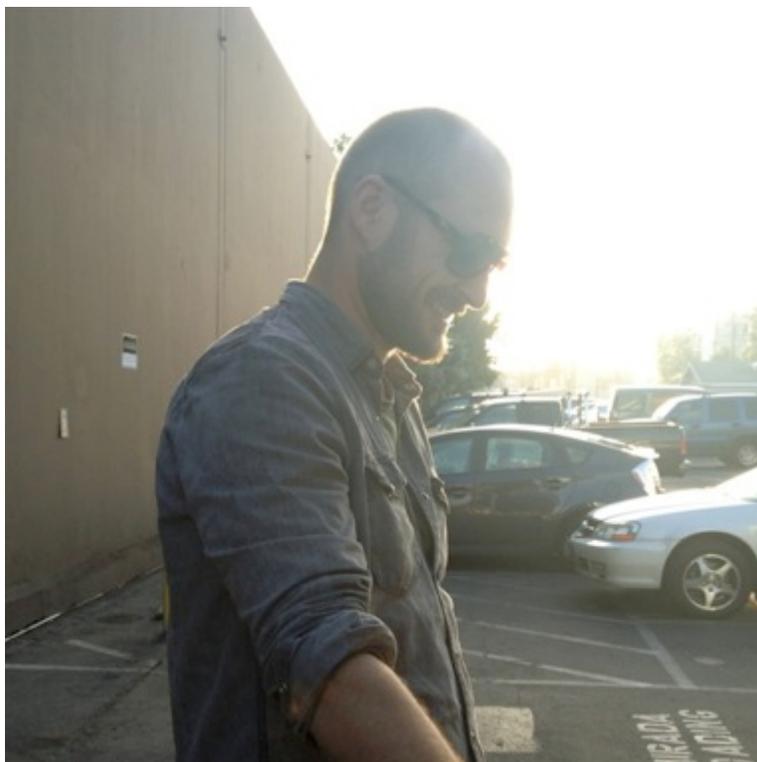
Il travaille actuellement sur des œuvres de fiction, de publicité et des clips dans le monde entier et a notamment collaboré avec les réalisateurs Christophe Gans, Agnès Varda, Josephine de Meaux, Ilan Teboul et Matthieu Mantovani.



© Daniel Voldheim

« Souvent les voitures garées et seules au milieu d'un décor me rendent curieux. Elles semblent raconter des histoires. Est-ce que quelqu'un est assis au volant de cette voiture derrière l'arbre sous ma fenêtre ? Est-ce un hasard qu'une voiture soit de la même couleur que la maison de son propriétaire ? Que se passe-t-il à l'intérieur de cette maison devant laquelle est garée cette limousine ? Comme une scène d'un road movie.

J'aime les road movies. Et j'aime prendre en photo ces voitures si l'objet, le lieu et l'atmosphère sont en adéquation. Souvent c'est quand il fait déjà trop sombre. » - Daniel Voldheim



Daniel Voldheim ©Kristoffer Borgli

Daniel Voldheim est un directeur de la photographie norvégien né à Oslo en 1975. Il a étudié à l'Ecole National du Film en Norvège où il obtenu un prix pour le court-métrage « The Martin Administration » en 2002. Après ses études, il a commencé à travailler comme directeur de la photographie sur des publicités et des clips. Apple, Google, Audi, Revlon, Budweiser et Ikea sont des marques pour lesquelles il a tourné en collaboration avec des réalisateurs comme Gus Van Sant, Martin Werner, Joachim Trier et Andreas Nilsson.

Ses premiers pas en fiction sont marqués par « Cold Prey » en 2007, puis s'enchainent des long-métrages comme « Switch », « Shameless » et « Into the White ».

En 2010, Daniel tourne une série TV « Norwegian Cosy » qu'il co-réalise avec Thomas S. Torjussen et Anne Sewitsky. La série a reçu de nombreuses récompenses dont le Norwegian Golden Screen pour la meilleur photo et la meilleure mise en scène. En 2014, les critiques l'ont élue meilleure série TV norvégienne du siècle.

Dernièrement, il a tourné « Homesick » réalisé par Anne Sewitsky et son premier long-métrage américain « The Driftless Area » avec au casting Zooey Deschanel, John Hawkes, Frank Langella et Anton Yelchin.

Infos Pratiques

Exposition Moon Gallery

30 mars – 10 avril 2016

11h - 20h

Entrée Libre

Vernissage le 30 mars 2016, de 18h à 21h30

Espace Beaurepaire

28 rue Beaurepaire – 75010 Paris

Métro : Jacques Bonsergent (ligne 5), République (Lignes 3, 5, 8, 9, 11)

Contacts

Moon Gallery :

Marie Berg / Sophie Herr

marie@moongallery.fr / sophie@moongallery.fr

+33 (0)1 45 42 10 10

www.moongallery.fr

Presse :

Aurélie Mestelan

aurelie.mestelan@gmail.com

+33 (0)6 38 22 26 36